L'épisode que nous venons d'entendre se situe juste après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, que nous fêterons le dimanche des Rameaux. Jésus a été acclamé comme le roi d'Israël. Serait-ce une limite à sa mission ?

Des Grecs demandent à voir Jésus. Ils ont besoin d'un intermédiaire et s'adressent à Philippe, porteur d'un nom grec. Et lui-même va trouver André ; une chaîne de médiateurs... Ainsi en va- t-il dans beaucoup de conversions. Par notre exemple et des conseils appropriés, serons-nous des relais pour que Jésus soit connu et aimé ?

L'Heure est venue..., l'Heure décisive, celle qui marquera le passage d'une alliance à une autre, celle dont parlait Jérémie, plus intérieure et destinée à tous des plus petits aux plus grands, sans exception.

Suit une comparaison familière : celle du grain de blé. Bien des fois, Jésus a raconté des paraboles tirées de le vie paysanne en présentant le grain comme la Parole de Dieu qui offre la nourriture pour la vie éternelle. Cette fois-ci, Jésus se présente lui-même comme le grain qui doit être enfoui dans la terre, s'y dissoudre en quelque sorte pour se multiplier en un épi bien rempli. Par cette mini-parabole Jésus laisse entrevoir sa mort prochaine et en même temps sa fécondité « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi »

Comme cet enseignement est important dans notre temps d'inquiétude et même de désespérance chez certains ? 3e vague de pandémie. Nos projets pour Pâques bien compromis. L'avenir des jeunes trop souvent bouché! Comment pouvons-nous, devons-nous être des porteurs d'espérance? N'est-ce pas la grâce à demander en ces deux dernières semaines avant Pâques?

Mon âme est bouleversée. A la différence des héros qui semblent planer au-dessus de la peur, Jésus nous apparait comme partageant pleinement nos sentiments ; nos joies et nos peines. Il n'est pas un super-homme, mais dans la vérité de son humanité unie sans confusion à sa divinité, il intervient pour nous, comme le premier de cordée qui entraîne vers les sommets. Entendons son appel : « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ».

Père, sauve-moi de cette heure! Mais non, c'est pourquoi je suis parvenu à cette heure... Ces quelques mots résonnent comme un prélude à l'agonie dans le jardin des Oliviers. « Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi... » Oui, il est très consolant pour nous de savoir que Jésus n'a pas hésité à demander à son Père que l'affreuse souffrance de la croix lui fût épargnée. Des chrétiens, soucieux de préserver la dignité du Fils de Dieu, diront au 2d siècle qu'il n'a souffert qu'en apparence ou même qu'un sosie a été crucifié à sa place, racontar qui sera adopté par l'Islam.

Non, Jésus a connu les affres d'une extrême souffrance. C'est bien ce qu'enseigne l'auteur de l'épitre aux Hébreux évoquant les larmes et les cris de supplication du grand Prêtre de notre foi « Jésus fut exaucé en raison de son grand respect » L'humble prière creuse en nous

l'attachement à Celui qui peut faire de nos épreuves un chemin vers la gloire de la résurrection et la surabondance du bon grain dans les épis.

Permettez-moi, à ce sujet, de reprendre les réflexions de Mgr Louis Kuehn qui fut compagnon de Jean Tinturier à Schmakalden :

En pensant à tout ce qu'il a vécu dans l'époque purificatrice et sanctifiante des camps de concentration, j'évoque souvent le chapitre 12 de l'Evangile selon saint Jean.

Père, fais-moi passer sain et sauf à travers cette Heure.

Pour moi, cette prière de Jésus résume toute l'attitude de Jean Tinturier pendant sa Passion.

Jean a accepté simplement de traverser l'Heure qui était la sienne, de la prendre à bras le corps. Il l'a vécue non en héros de bande dessinée mais « comme un gosse », dit-il dans l'une de ses dernières lettres, comme un enfant confiant et tout donné.

Ces réflexions s'inspirent d'une méditation de Jean lui-même sur le véritable détachement du saint, qui ne cherche pas un refuge hors de la mêlée, mais consent à les accepter

il nous faut au contraire participer aux angoisses de l'Heure, un peu **comme le Christ à l'agonie,** mais alors s'attacher à Dieu en même temps. Et voilà le vrai détachement du saint.

Que dire de plus, sinon demander qu'un tel exemple soit reçu comme incitation à accepter dans l'espérance les épreuves du temps présent.

En conclusion, n'oublions pas que c'est le dimanche du CCFD/ Terre solidaire, fêtant son 60e anniversaire. Les fondateurs ont eu le grand mérite d'associer tous les mouvements et services de l'Eglise de France pour une ouverture sur les besoins du Tiers monde, dans un esprit de collaboration. Sans nier l'urgence de dons alimentaires dans les camps de réfugiés, il s'agit avant tout de préparer l'avenir, non selon nos plans à nous Occidentaux, mais selon les initiatives d'acteurs locaux. Aider ceux qui, déjà, sont à l'œuvre. En même temps, il faut alerter l'opinion sur les graves abus de notre monde comme l'accaparement de l'eau par les multinationales. Il faut tout autant soutenir l'agriculture locale en vue de la suffisance alimentaire. Ne manquez donc pas de lire les informations bien argumentées que l'on peut lire dans les publications du CCFD. Ces objectifs sont consacrés par le Pape François dans les deux grandes encycliques de son pontificat Laudato Si' et Fratelli tutti dont nous avons lu quelques extraits au cours de ce Carême.

Tout est lié, selon une expression chère au Pape François. Tout est lié, selon la Présidente du CCFD :« la relation harmonieuse entre les êtres humains et la nature, la priorité aux plus pauvres, le respect des droits humains, la destination universelle des biens et le principe de subsidiarité pour laisser la société civile se prendre en main », En tous ces domaines, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre, cet Esprit qui est le don principal que le Christ sur la croix lègue à son Eglise pour le bien de tous.

Le livret sur Jean Tinturier est en vente à la Bibliothèque diocésaine et à la Librairie Bibliou, 93, rue Bourbonnoux, Bourges